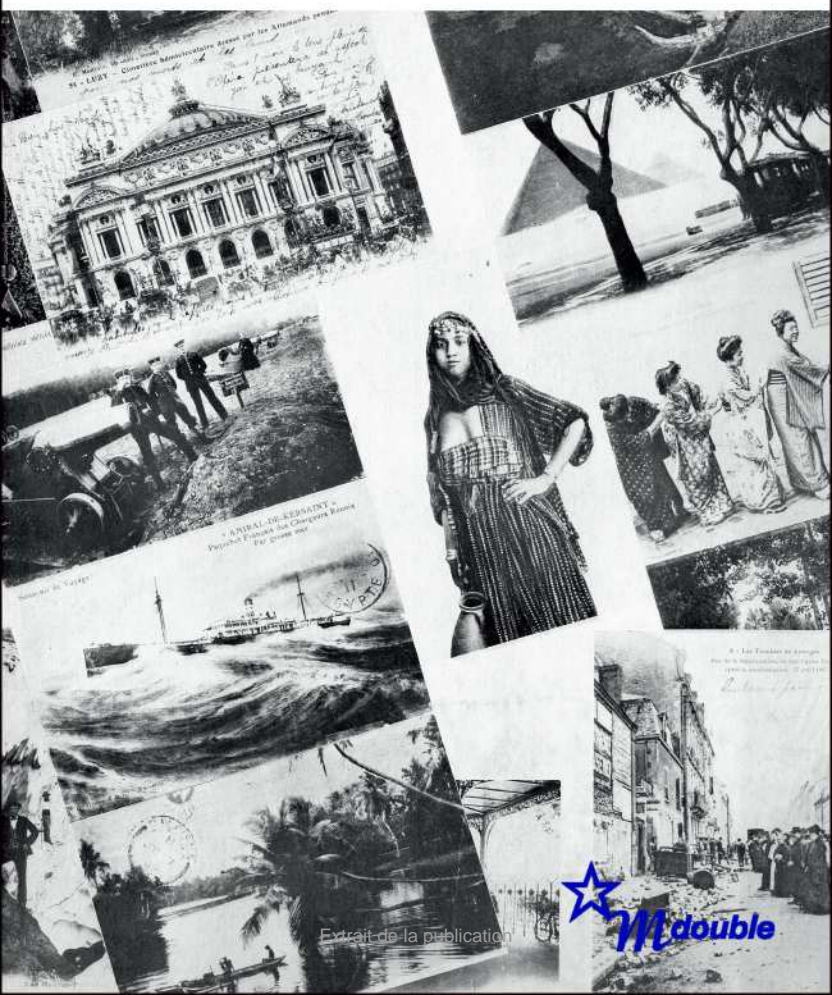


CLAUDE SIMON

HISTOIRE



Monsieur le Ministre,
St. LEUTY - Cimetière Municipal de Paris par les Allemands pendant
la Commune de Paris. Le cadavre d'un soldat allemand est posé sur
une tombe. Le cimetière est envahi par les troupes allemandes.

« AMIRAL DE KEPSAINT »
Petit port de pêche de Chergouk (Algérie)
Par grand air

« Les Turques de Smyrne »
Plus de 500000 personnes ont été envoyées en exil pendant la guerre.

Extrait de la publication



HISTOIRE

DU MÊME AUTEUR



- LE TRICHEUR, roman, 1945, *épuisé*.
LA CORDE RAIDE, 1947, *épuisé*.
LE VENT. TENTATIVE DE RESTITUTION D'UN RETABLE BAROQUE,
roman, 1957 ("double", n° 85).
L'HERBE, roman, 1958 ("double", n° 9).
LA ROUTE DES FLANDRES, roman, 1960 ("double", n° 8).
LE PALACE, roman, 1962.
HISTOIRE, roman, 1967.
LA BATAILLE DE PHARSALE, roman, 1969.
LES CORPS CONDUCTEURS, roman, 1971.
TRIPTYQUE, roman, 1973.
LEÇON DE CHOSES, roman, 1975.
LES GÉORGIQUES, roman, 1981 ("double", n° 35).
LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE, 1984.
DISCOURS DE STOCKHOLM, 1986.
L'INVITATION, 1987.
L'ACACIA, roman, 1989 ("double", n° 26).
LE JARDIN DES PLANTES, roman, 1997.
LE TRAMWAY, roman, 2001 ("double", n° 49).
ARCHIPEL et NORD, 2009.
QUATRE CONFÉRENCES, 2012.

Aux Éditions Maeght :

- FEMMES (sur vingt-trois peintures de Joan Miró)
tirage limité, 1966, *épuisé*.
PHOTOGRAPHIES, 1937-1970 (107 photos et texte de l'auteur.
Préface de Denis Roche), 1992.

Aux Éditions Skira :

- ORION AVEUGLE (avec 21 illustrations),
« Les sentiers de la création », 1970, *épuisé*.

Aux Éditions Rommerskirchen :

- ALBUM D'UN AMATEUR, 1988, *tirage limité*.

Aux Éditions L'Échoppe :

- CORRESPONDANCE AVEC JEAN DUBUFFET, 1994.

CLAUDE SIMON

HISTOIRE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1967/2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

*Cela nous submerge. Nous l'organisons.
Cela tombe en morceaux.
Nous l'organisons de nouveau et tombons
nous-mêmes en morceaux.*

RILKE

l'une d'elles touchait presque la maison et l'été quand je travaillais tard dans la nuit assis devant la fenêtre ouverte je pouvais la voir ou du moins ses derniers rameaux éclairés par la lampe avec leurs feuilles semblables à des plumes palpitant faiblement sur le fond de ténèbres, les folioles ovales teintées d'un vert cru irréel par la lumière électrique remuant par moments comme des aigrettes comme animées soudain d'un mouvement propre (et derrière on pouvait percevoir se communiquant de proche en proche une mystérieuse et délicate rumeur invisible se propageant dans l'obscur fouillis des branches), comme si l'arbre tout entier se réveillait s'ébrouait se secouait, puis tout s'apaisait et elles reprenaient leur immobilité, les premières que frappaient directement les rayons de l'ampoule se détachant avec précision en avant des rameaux plus lointains de plus en plus faiblement éclairés de moins en moins distincts entrevus puis seulement devinés puis complètement invisibles quoiqu'on pût les sentir nombreux s'entrecroisant se succédant se superposant dans les épaisseurs d'obscurité d'où parvenaient de faibles froissements de faibles cris

d'oiseaux endormis tressaillant s'agitant gémissant dans leur sommeil

comme si elles se tenaient toujours là, mystérieuses et geignardes, quelque part dans la vaste maison délabrée, avec ses pièces maintenant à demi vides où flottaient non plus les senteurs des eaux de toilette des vieilles dames en visite mais cette violente odeur de moisi de cave ou plutôt de caveau comme si quelque cadavre de quelque bête morte quelque rat coincé sous une lame de parquet ou derrière une plinthe n'en finissait plus de pourrir exhalant ces âcres relents de plâtre effrité de tristesse et de chair momifiée

comme si ces invisibles frémissements ces invisibles soupirs cette invisible palpitation qui peuplait l'obscurité n'étaient pas simplement les bruits d'ailes, de gorges d'oiseaux, mais les plaintives et véhémentes protestations que persistaient à émettre les débiles fantômes bâillonnés par le temps la mort mais invincibles invaincus continuant de chuchoter, se tenant là, les yeux grands ouverts dans le noir, jacassant autour de grand-mère dans ce seul registre qui leur était maintenant permis, c'est-à-dire au-dessous du silence que quelques éclats quelques faibles rires quelques sursauts d'indignation ou de frayeur crevaient parfois

les imaginant, sombres et lugubres, perchées dans le réseau des branches, comme sur cette caricature orléaniste reproduite dans le manuel d'Histoire et qui représentait l'arbre généalogique de la famille royale dont les membres sautillaient parmi les branches sous la forme d'oiseaux à têtes humaines coiffés de couronnes endiamantées et pourvus de nez (ou plutôt de becs)

bourboniens et monstrueux : elles, leurs yeux vides, ronds, perpétuellement larmoyants derrière les voilettes entre les rapides battements de paupières bleuies ou plutôt noircies non par les fards mais par l'âge, semblables à ces membranes plissées glissant sur les pupilles immobiles des reptiles, leurs sombres et luisantes toques de plumes traversées par ces longues aiguilles aux pointes aiguës, déchirantes, comme les becs, les serres des aigles héraldiques, et jusqu'à ces ténébreux bijoux aux ténébreux éclats dont le nom (jais) évoquait phonétiquement celui d'un oiseau, ces rubans, ces colliers de chien dissimulant leurs cous ridés, ces rigides titres de noblesse qui, dans mon esprit d'enfant, semblaient inséparables des vieilles chairs jaunies, des voix dolentes, de même que leurs noms de places fortes, de fleurs, de vieilles murailles, barbares, dérisoires, comme si quelque divinité facétieuse et macabre avait condamné les lointains conquérants wisigoths aux lourdes épées, aux armures de fer, à se survivre sans fin sous les espèces d'ombres séniles et outragées appuyées sur des cannes d'ébène et enveloppées de crêpe Georgette

pouvant entendre dans le silence le pas claudicant de la vieille bonne traversant la maison vide frappant ouvrant la porte du salon avançant sa tête de Méduse lançant d'une voix brusque furieuse et comme outragée elle aussi les noms aux consonances rèches médiévales – Amalrik, Willum, Gouarbia – assortis de titres de générales ou de marquises, puis s'effaçant laissant pénétrer dans leur aura d'éclatantes évocations où chatoyaient les images de barons germaniques de hal-

lebardes de cités italiennes de gardénias l'un ou l'autre de ces informes paquets de fourrures et de chiffons que l'on voit hanter les parcs des stations thermales préoccupés de tisanes de cataplasmes et de troubles de circulation

et elles s'asseyaient, rigides, dans les fauteuils solennels sous les tableaux aux cadres dorés, tragiques, pitoyables et, à nos yeux d'enfants, vaguement redoutables en dépit (ou peut-être en raison) de leur formidable fragilité ou de leurs ridicules comme cette tante de Reixach, cette baronne Cerise qui avait autrefois brillé dans les concours hippiques, gardant de sa jeunesse virile – ou peut-être était-ce simplement le fait de son énorme fortune – une liberté de manières qui contrastait avec celles de grand-mère et de ses amies aux trois quarts ruinées, et dont le nom était pour moi la source de multiples associations, affublée d'un maquillage ridicule dont elle enluminaït maladroitement son visage raviné, les vieilles lèvres crevassées peintes d'un rouge évoquant de façon bouffonne la fraîcheur du mot cerise qu'on retrouvait aussi dans les couleurs pimpantes agrestes (casaque verte, manches et toque cerise) portées par les jockeys que grand-mère et maman m'avaient montrés à Pau la première fois où j'avais assisté à une course de chevaux, le mot toque lui-même amenant à mon esprit (s'accordant au maquillage, à la légende d'amazone, au registre aigu et précieux de sa voix et aux coiffures emplumées qu'elle arborait) le qualificatif de toquée qui paradoxalement la nimbaït pour moi d'un prestige particulier, le fait de se conduire

c'est-à-dire de pouvoir se conduire et parler d'une façon un peu folle constituant en quelque sorte par soi-même un privilège non seulement inhérent à sa situation de fortune mais encore à son âge, parce que si dire toquée d'une femme encore jeune, comme je l'avais parfois entendu faire par oncle Charles, impliquait mépris ou apitoiement, son accouplement avec le mot vieille lui conférait au contraire dans mon esprit une sorte de majesté et de mystère, l'englobant dans cette aura d'obscur puissance qui les entourait toutes : vaguement fantastiques, vaguement incroyables, retirées dans leur royale solitude, cette roide majesté qui contrastait avec leur fragilité physique, et ce privilège exclusif qu'elles détenaient, puisqu'on disait d'elles qu'elles allaient bientôt mourir, tout – jusqu'à ces maquillages maladroits – concourant à leur conférer l'aspect mythique et fabuleux d'êtres à mi-chemin entre l'humain, l'animal et le surnaturel, siégeant comme ces aréopages de créatures (juges ou divinités souterraines) qui détiennent la clef d'un monde paré du prestige de l'inaccessible

assemblée non pas à vrai dire de momies, car presque toutes, comme grand-mère, étaient plutôt grasses, replètes, sinon légèrement obèses, mais d'ombres falottes, flasques (étoffes, chairs) attendant la mort, ou peut-être déjà mortes, semblables (avec leurs voix dolentes, leurs visages effondrés sous leurs noires, étincelantes et minérales parures, leurs toques aux scintillantes aigrettes, leurs scintillants colliers, leurs doigts bagués) à ces molles pâtisseries qu'elles engloutissaient, leurs masques toujours empreints de ce

même air d'affliction, de permanente désolation et de permanente hébétude, leurs lèvres bleuâtres où restait accroché un peu de ce sucre pâtissier poudreux, et parfois le furtif passage d'une langue entr'aperçue, grisâtre, grumeleuse et, aurait-on dit, adhésive comme celles de ces animaux insectivores, voraces, impassibles et précis, happant mouches et fourmis

sorte d'organe préhensif que je pouvais voir, agenouillé à côté de grand-mère, elle sur son prie-Dieu, les avant-bras appuyés sur l'accoudoir cramoisi, moi sur le tapis, et l'éblouissante chasuble du prêtre brodée de fils de cuivre, de fleurs, les reflets des cierges jouant luisant doucement sur ces végétations mystiques, incandescentes, et près de moi le vieux visage fané, pitoyable, tendu en avant, les yeux clos, la bouche entrouverte laissant dépasser de façon obscène cette langue épaisse aux papilles rugueuses qui, quoiqu'elle ne cessât de tenir ses paupières baissées, se tendait encore pour recevoir comme un bonbon la pastille blanche qu'elle faisait prestement disparaître avec une expression crispée de souffrance et de gourmande béatitude : quand il se retourna, ouvrit les bras, j'essayai de voir ce qu'il y avait écrit par-devant, puis il tourna de nouveau le dos et de nouveau je ne pus voir que les roses. Mais ce n'étaient pas elles qui sentaient tellement. Je cherchai : il y avait aussi de ces fleurs arums ou quoi qui poussent dans l'eau, ces grands cornets enroulés sur eux-mêmes évasés blancs, les moins fraîches frangées de jaune leurs bords se recroquevillant se fendillant...

amoncelées, exubérantes, dardant leur espèce de langue jaune érectile comme de la peluche, pollen couleur de safran qui m'était resté sur les doigts lorsque je les avais touchées, mais ce n'était pas d'elles non plus que venait l'odeur : cela sentait le poivre, on avait aussi rempli de roses les deux vases de la cheminée du salon les deux cornes d'abondance décorées elles-mêmes de fleurs peintes sortant de la queue de cygnes au plumage de porcelaine voguant sur des vagues de porcelaine à l'écume ourlée d'or où je pouvais voir se refléter aussi danser multipliées les flammes des deux cierges, ne pouvant pas voir les cierges eux-mêmes sauf celui de droite parfois quand il s'éloignait du livre ouvert, voyant alors aussi les pages décorées de majuscules dorées parmi les roses peintes, puis il revint et à demi tourné il ouvrit les bras, c'est-à-dire sans cesser de garder les coudes collés au corps, les mains seules et les avant-bras dans leurs manches de dentelle empesées s'écartant, faisant penser à ces hommes-sandwiches que j'avais vus, enfermés entre deux planches sur lesquelles était affichée la réclame d'un restaurant, de sorte que ses bras semblaient lui pousser à hauteur du ventre courts et rigides comme ceux de ces marionnettes de guignol, les roses montant au milieu ou plutôt deux tiges de rosiers grimpants s'entrecroisant s'enlaçant dessinant des huit épineux comme des ronces me rappelant la fois où je m'étais écorché tombant dedans et elle affolée racontant qu'un ami de la famille était mort en trois jours du tétanos pour s'être tout simplement piqué dans son jardin en taillant ses...

taches de sang éparpillées sur la croix brodée parmi les petites feuilles sombres aiguës elles aussi qui s'enroulaient au croisement des bandes formant une sorte de couronne autour du cœur rouge s'étendant ensuite à droite et à gauche sur la branche horizontale comme sur les supports d'une tonnelle comment appelle-t-on celles qui grimpent roses-pompon roses-thé grappes rouges débordant parfois sans doute par une coquetterie une fantaisie du dessinateur sur le fond mauve de la chasuble moiré suivant des yeux les rangées de délicats reflets mouvants ton sur ton zig-zaguant minces vergetures dessinant sur l'étoffe une immobile succession de vagues étalées vues d'une falaise en bas la chasuble se terminait par un galon doré au-dessous duquel dépassait un peu du surplis la soutane et plus bas les gros souliers noirs cirés piétinant sur le tapis les guirlandes de roses je vis qu'ils bougeaient tournaient brusquement leurs bouts vers moi mais de nouveau je n'eus pas le temps de lire ce qu'il y avait écrit au centre de la croix par-devant trois ou quatre lettres en caractères épineux eux aussi griffus gothiques et entrelacés INRI sans doute ou ce P et ce X entrecroisés ΧΡΙΣΤΟΣ et quel mot grec encore dieu symbolisé par un poisson dessiné déjà il tournait le dos un instant je vis la petite flamme d'une des bougies inclinée presque à l'horizontale sans doute avait-il remué l'air en pivotant sur lui-même un tourbillon puis elle disparut de nouveau derrière l'immobile ruée des vagues violettes les taches de sang les feuilles un instant j'avais pu voir aussi ou plutôt entrevoir le visage de maman sur les

oreillers entre la manche de dentelle et le bord du lit dans un triangle limité par le bras incliné le fronton du pied du lit en bois marqueté et le montant à droite dont le sommet était formé par une sorte de chapeau chinois c'est-à-dire une petite boule d'ébène surmontant un cône d'acajou allant s'évasant vers le bas jusqu'à un anneau d'ébène de nouveau acajou et ébène continuant à alterner le bord inférieur de la main ouverte affleurant la petite boule noire et immédiatement au-dessous se détachant sur la blancheur des oreillers festonnés son visage comme une lame de couteau vue de face le nez aussi comme une lame de couteau avec en haut de chaque côté les deux yeux noirs brillants puis tout revint en place et son visage disparut lui aussi tandis qu'il se dirigeait de nouveau vers le livre les onduleuses stries couleur de lilas fané passant de gauche à droite puis je les eus de nouveau juste en face de moi gouttes de Son Sang disait-il quelle légende tombées sur de pâles fleurs au bord du chemin qui devinrent suivant des yeux leur ascension entrelacée traversant le carrefour la couronne le cœur et plus haut encore jusqu'à cette pastille cette lune grise tondue au milieu de son crâne me demandant tous les combien faut-il qu'ils aillent chez puis je ne la vis plus il avait brusquement baissé la tête comme décapité absorbé à présent dans une mystérieuse occupation que je ne pouvais pas voir (peut-être en train de la tenir sanglante entre ses mains comme cet évêque ce martyr qui la portant parcourut Oh dit-elle que ce soient dix ou cinquante mètres quand on est dans cet état vous savez il n'y a que le

premier pas qui coûte) et à la place au-dessus de son épaule gauche je pouvais maintenant le voir lui c'est-à-dire cet énorme agrandissement qu'elle avait fait faire et placer sur le mur parallèle à son lit à droite de sorte qu'elle n'avait qu'à tourner légèrement la tête pour le regarder sa courte barbe sépia ses yeux sépia clair qu'on devinait bleus sous les sourcils touffus et ses cheveux sépia séparés par la raie médiane son air hardi légèrement moqueur insoucieux le buste coupé un peu au-dessous des épaules et entouré d'un halo flou le fond sépia clair allant pâlisant en dégradé jusqu'au blanc de sorte qu'il avait l'air de planer suspendu impondérable et souriant comme une de ces apparitions entourées d'un halo de lumière devant le semis de petits paniers fleuris qui décorait le papier peint semblable à quelque divinité au système pileux bouclé et soyeux avec ce sourire hardi ironique et indéfectiblement optimiste qu'il continuait à conserver par-delà la mort son élégant veston sépia aux minces revers de dandy son élégante barbe châtain clair et son regard de faïence tel qu'il avait dû lui apparaître vingt ans plus tôt et tel qu'elle n'avait sans doute jamais cessé de le voir toujours présent l'inoubliable image flottant immatérielle et auréolée de brouillard tout au long des années qu'avaient duré leurs interminables fiançailles et où il n'existait déjà pour elle que sous cette forme impalpable et aérienne comme si elles (les fiançailles) avaient en quelque sorte constitué une préfiguration de ce qui l'attendait après l'éblouissante et brève période où elle devait le posséder pour de bon c'est-à-dire qu'après comme

avant tout ce qu'elle aurait ce serait cette conviction à la fois ardente et sereine qu'Il existait dans un quelque part où elle irait un jour le rejoindre un au-delà paradisiaque et vaguement oriental quelque Eden quelque jardin à l'inimaginable végétation tout bruisant du cliquetis des palmes balancées comme celles qu'elle pouvait voir ornant les timbres de ces cartes postales qu'il lui envoyait ne portant le plus souvent au verso dans la partie réservée à la correspondance qu'une simple signature au-dessous d'un nom de ville et d'une date par exemple :

« Colombo 7 / 7 / 08
Henri »

et au recto (quand elle – la jeune fille qu'elle avait été – avait lu le nom de la ville la date la signature et qu'elle retournait la carte, elle et grand-mère assises l'une en face de l'autre devant leurs minuscules tasses de ce chocolat à l'espagnole qui leur détraquait le foie, si épais (recommandait-elle aux domestiques) que la petite cuiller d'argent devait rester toute droite sans s'incliner ni tomber sur le bord lorsqu'on la plantait dedans – ou encore, l'été (la carte de Colombo datée d'août avait dû l'atteindre alors que comme chaque année elles étaient déjà parties s'installer à la propriété) dans le jardin étincelant, vêtue d'un de ces flasques et austères peignoirs à collerette boutonnés jusqu'au cou, aux pans traînant par terre et évasés comme une corolle, de sorte qu'avec sa coiffure à coques et chignon imitée des estampes japonaises son

visage un peu gras vierge de hâle on aurait dit quelque délicate tête de porcelaine blanche et noire surmontant un pavillon de phonographe posé à l'envers) ... au recto donc, un port, le palais d'un gouverneur, la salle à manger d'un paquebot, le lac argenté scintillant d'obscurs palmiers aux troncs couchés sur l'eau une pirogue, avec, comme légende, Fishing by Moonlight on the Colombo Lake

fragments, écailles arrachées à la surface de la vaste terre : lucarnes rectangulaires où s'encadraient tour à tour des tempêtes figées, de luxuriantes végétations, des déserts, des multitudes faméliques, des chameaux, ou des indigènes à peine nubiles aux poitrines nues, déguisées en porteuses d'eau ou en joueuses de tambourin et posant, mornes, moites, avec leurs oripeaux de camelote, leurs regards sauvages et leurs seins tripotés, devant l'objectif de photographes chinois ou cairotes opérant pour le compte de maisons de commerce anglaises « Singhalese Girl, carrying water chatty », le monde bigarré, grouillant et inépuisable pénétrant ou plutôt faisant intrusion, insolite, somptueux, mercantile, brutal, dans cette forteresse inviolée de respectabilité et de décence dont elle...

(elle pareille – avec son corps caché sous les rigides baleines des corsets, les rigides et bruisantes jupes, son visage serein enduit de décentes crèmes et de décents voiles de poudre – à l'un de ces hauts murs nus bordant une rue, impénétrables, hautains, secrets, dont seuls dépassent les sommets de touffes de lauriers ou de camélias aux inviolables fleurs immobiles dans les sombres et rigides verdure et derrière les-

quels on entend (on croit entendre) comme des bruits de jets d'eau, des chants d'oiseaux)

... semblait être non pas la prisonnière ou l'habitante mais, en quelque sorte, à la fois le donjon, les remparts et les fossés, c'est-à-dire non pas retenue par, enfermée dans, mais comme les pierres elles-mêmes, les murailles, défendue par rien d'autre (pas de couleuvrines aux meurtrières, pas de garnison, pas d'archers, pas de père noble, pas de frère sourcilieux) que par une formidable inamovibilité, une formidable capacité d'attente, inaptitude à l'impatience, qui lui faisaient (avaient fait) accueillir l'amour ou plutôt l'embrasser, l'absorber, l'intégrer comme et sur le même plan que ces autres choses qui étaient siennes depuis toujours (ses sentiments pour sa mère, son frère ou ses cousins) ou qu'elle avait faites siennes dans le courant de son existence (les amitiés qu'elle avait nouées), attendant (et conservant, les rangeant indistinctement dans le même tiroir de son secrétaire ou de sa commode) les cartes venues d'Asie ou d'Afrique de la même façon et avec la même apparente tranquillité que celles envoyées par des parents ou des amies au cours de leurs voyages ou encore les bonnes nouvellement engagées, de sorte que les images de femmes laotiennes revenant du marché et celles des villages lacustres se mêlaient avec les vues de la mer de Glace ou de la cathédrale de Bourges pêle-mêle dans le tiroir entassées sans ordre, les années se confondant s'intervertissant, la laconique signature calligraphiée avec un soin de comptable au revers de paysages tropicaux, de photographies de prostituées

travesties en documents ethnographiques alternant avec les écritures pointues, prétentieuses ou emphatiques des estivants des excursionnistes et des visiteurs de musées « Bons souvenirs de Milan » ou « Madame au moment où j'allais vous écrire le facteur ma apporter votre lettre, mais je me disais que j'avais le temps Donc c'est bien entendu je rentrerai au service de madame le 1^{er} Octobre je partirai de Sahurre à 9 h 45 pour arrivé à 19 moins 10 j'espère bien que madame fera venir quelqu'un à la gare parce que je ne connais pas la ville en attendant de se revoir recevez madame mes sincères salutations Angèle Lloveras (Les Hautes-Pyrénées. SAHURRE) », la carte représentant la rue d'un village montant en escalier entre des murs de pierres sèches une femme se tenant sur le seuil d'une maison la partie gauche du corps cachée par le montant vertical de la porte, regardant le photographe un poing sur la hanche un seau à ses pieds comme si elle venait juste de le poser et de se relever un chat blanc pelotonné contre la pierre du seuil une petite fille debout un peu plus bas au milieu de la rue vêtue d'un sarrau d'écolière qui lui tombe jusqu'au-dessous des genoux les deux mains jointes sur son bas-ventre les bras en corbeille penchant un peu la tête sur le côté et clignant légèrement des yeux dans le soleil, et immédiatement derrière les toits le flanc abrupt de la montagne s'élevant presque vertical sauvage rocheux et on peut entendre le silence le murmure continu de l'eau glacée qui coule descend le long du caniveau au milieu de la rue en se bousculant, il y a des bûches empilées sous un auvent contre le

mur de droite on peut aussi sentir l'odeur du bois l'odeur jaune des bûches coupées montrant leurs tranches leur chair étoilée striée de veines concentriques jaune foncé jaune pâle alternées un peu de neige salie finissant de fondre au pied du tas de bois névé en miniature dessinant une série de pics irréguliers en dents de scie léchant les bûches exhalant l'odeur de violette le parfum glacé coupant de la neige, le timbre d'un gris mauve représentant une sorte de pendule de dessus de cheminée où deux personnages à demi nus la femme tenant un rameau feuillu l'homme un caducée où s'enroulent deux serpents sont appuyés symétriquement de part et d'autre du chiffre 10 masquant en partie le globe terrestre avec ses continents compliqués ses mers ses océans par-dessus lesquels leurs mains libres se joignent s'étreignent

(lui quelque part au milieu non pas d'arbres de forêts mais de quelque chose d'innommable une mousse géante une indistincte prolifération de tiges et de feuilles entremêlées et non pas verte mais grisâtre suintant tout suintant les feuilles les troncs la peau visqueuse la sueur coulant le long des membres des branches pleurant chargées de liens ligotées par la sueur les lianes tissant entremêlant leurs rets pendant au-dessus des lagunes de vase immobiles dans les immobiles nuages de moustiques, la légende de la carte disant River Scene ou Un coin d'arroyo ou Village lacustre le ciel lui-même suant se délayant informe mou)

puis : « Nous avons passé l'après-midi d'hier à la mer où les cabines des baigneurs se font de plus en

plus rares malgré le beau temps Nouvelle joie des enfants qui ont trempé leurs pieds dans l'eau sauf Corinne un peu fatiguée de nouveau mais j'espère que cette fatigue cédera à une dose de calomel appliquée ce matin Elle est très contente et s'amuse en ce moment dehors dans le jardin avec les enfants des Rivière J'ai reçu pour elle une merveilleuse broderie de Madame de Carrère Bons baisers Maman »

la vaste terre le monde fabuleux fastueux bigarré inépuisable où des Anglais à moustaches jaunes lisaient placidement leur journal sous les pales des ventilateurs de leur club de marbre pétersbourgeois construit à la place des marécages, où les long-courriers les solitaires paquebots immobiles sur les immenses océans traînaient sans avancer dans l'air étouffant leur immobile panache de fumée, où les nuages de moustiques continuaient à tourner sur l'eau saumâtre des arroyos, où la saison des bains sur les plages du Midi touchait à sa fin, les derniers enfants pataugeant dans les molles vagues à quelques mètres du bord vêtus de ces maillots de bain trop grands trempés sur leurs corps graciles pendant en plis entre leurs jambes et grand-mère chapeauté chaussée de bottines montantes ramenant autour d'elles les plis de sa robe, assise en retrait sur la plage s'abritant sous cette ombrelle puce à petits pois noirs écrivant que Corinne n'avait pas le droit de se baigner un peu malade de son petit ventre boudant sans doute les autres riant s'éclaboussant et presque plus d'estimants sur la plage désertée les derniers bains et peut-être insolites bizarres dans la lumière éblouissante une

ou deux des vieilles dames venues d'une villa ou d'une propriété voisine assister elles aussi au bain de leurs petits-enfants et assises là dans leurs fauteuils pliants aussi sévères aussi rigides que dans le solennel décor du salon, aussi irréelles, avec leurs sombres robes, leurs écharpes claquant dans le vent, tout (le tardif soleil de septembre, le sable blanc, le bruit frais des vagues, les cris des enfants, les éclaboussures) irréel aussi, leurs voix dolentes, irréelles chuchotant toujours, me parvenant, comme si elles n'avaient jamais arrêté, n'arrêteraient jamais, continuant à chuchoter et à gémir entre les murs au papier maintenant moisi, à demi décollé, taché de rectangles, d'ovales pâlis, à la place des tableaux décrochés, des mélancoliques paysages, des portraits d'ancêtres morts eux aussi depuis longtemps, poursuivant (les voix) cette espèce de lamento que je pouvais entendre, enfant, à travers la porte avant de la pousser, s'interrompant, cessant à mon entrée, le dernier lambeau de phrase laissé en suspens continuant semblait-il à flotter dans l'air immobile parmi les fades relents des vieilles chairs et d'encaustique tandis que je m'avançais pénétrais dans cet univers d'ombres immobiles, le cercle des vieilles reines rigides et geignardes, l'assemblée des formes noires et embijoutées posées sur des fauteuils de satin jonquille, allant maintenant de l'une à l'autre, voyant scintiller en même temps qu'elles tournaient leurs têtes vers moi les noires facettes des lourds cabochons au bout des épingles plantées dans les chapeaux, les verres des lunettes ou une dent d'or entre les lèvres écartées pour me sourire, posant mes propres lèvres

sur les joues flasques, regardant défilier par-delà les vieilles mèches grisâtres et les pendants d'oreilles les cadres dorés des tableaux, les portraits d'ancêtres, les crépuscules alternativement masqués et démasqués par un front jauni, une tempe marbrée de veines, chacun des visages usés, fragiles et majestueux, avec leur même expression de désolation, de despotisme et de solitude venant à ma rencontre, se rapprochant, grossissant, obstruant l'espace tout entier, puis, après que mes lèvres l'avaient touché, glissant, s'effaçant, dévoilant, découvrant l'un ou l'autre des tableaux qui, dans leurs lourdes dorures semblaient participer par leur immobilité, leur permanence, de cette funèbre et mélancolique solennité

et rien que ces soupirs contenus, furtifs, réprimés, des froissements, les feuilles du grand acacia frissonnant, s'animant tout à coup, comme si l'arbre s'éveillait de lui-même, se débattait, les myriades de folioles visibles et invisibles palpitant de proche en proche comme des plumes, puis retombant, et elles là quelque part dans les ténèbres continuant à converser tout bas entre elles tandis que je répondais machinalement à leurs questions sur mon âge, mes jeux ou mon travail et qu'elles échangeaient ces regards, ces brèves allusions, leurs visages effondrés empreints de cette identique expression de perpétuelle désolation et de perpétuelle majesté apprises dans de longues suites de désastres, réels ou imaginaires, comme si là aussi tout le tumulte du monde venait mourir, se perdre, insignifiant, tout également confondu dans une même plainte incohérente, monotone, à travers laquelle les

événements heureux, malheureux ou neutres, la maladie de maman, les mauvaises récoltes, les fiançailles des petites-filles, les voyages, les soupçons sur les régisseurs, les naissances, les morts, les mésalliances, les incartades de leurs enfants, les ruines, étaient indifféremment réduits à ces bribes de phrases navrées, ces commentaires suspendus dans l'air immobile comme ces vibrations qui persistent longtemps après que les cloches se sont tues, tournant en rond, se répétant, comme si les ors ternis, les pendeloques des bobèches et les guirlandes des trumeaux se les renvoyaient en un inaudible et lancinant écho, continuant à se répéter entre les murs nus, les plafonds écaillés, dans la grande maison vide, noire, sonore : les monotones et éternelles lamentations et les mêmes images, les mêmes lacis de rides entrecroisées « ... pauvre Marthe quel calvaire – calvaire calvaire – vous gravissez – gravissez gravissez... », les mêmes végétations clairsemées grisâtres sur les mêmes tempes grisâtres « ... toutes – toutes toutes – tout près de vous vous savez que... » parcourues des mêmes réseaux de veines gonflées noueuses fleuves méandreux « ... cueilli les fleurs du jardin pour le reposoir des sœurs de la Miséricorde – Miséricorde Miséricorde... » et leurs affluents bleu sombre ou couleur de pointes d'asperges mauves verts « ... essayé de les aider à les arranger autour de l'autel mais je suis tout de suite fatiguée je suis trop vieille – trop vieille trop vieille... » et l'étang morne peint à l'huile ses eaux métalliques semées de touffes de joncs frissonnant entre lesquelles se reflétaient le ciel les lents nuages

au-dessus des arbres déhanchés lugubres bordant la rive, les mêmes vieux cous les mêmes fanons « ... emportée si jeune si brutalement et maintenant – emportée emportée – ces deux enfants que vous allez devoir parce que bien sûr pour tant qu’il fasse un homme seul – homme seul homme seul – ce sera au moins une consolation – consolation consolation – maintenant tous vos petits-enfants ici près de... » mal dissimulés par les mêmes ténébreux rubans ou les mêmes rangées de « ... hortensias géants bleu ciel de chaque côté de l’autel le jardinier m’a aidée mais... » pierres aux scintillements charbonneux fermés par les mêmes camées ou les mêmes miniatures ovales cerclées d’or, les mêmes paupières fripées de tortues, et ce petit tableau soi-disant de l’école hollandaise où l’on ne distinguait guère dans une obscurité bitumeuse qu’une lanterne jaunâtre tenue par un personnage à demi invisible dont le visage éclairé par en dessous peint en touches grasses ocre vermillon semblait suspendu dans l’obscurité au-dessus et à droite d’une vague forme une bête (un bœuf ?) couchée, et la même larme immobile et tremblotante suspendue « ... cette manie de monter en course Je lui ai dit Laisse ça aux jockeys Ton père n’a jamais monté que dans les concours hippiques Tu ferais mieux de... » autour de la même saillie rouge au coin de l’œil comme une espèce de minuscule diamant « ... toute petite Mon Dieu blonde le jour de Mon Dieu vous n’aviez pas voulu l’habiller en noir comme vous avez eu raison – raison raison – une enfant à quoi bon et maintenant elle va... » comme secrété et oublié là

depuis tellement de temps « ... vous trouver peut-être bientôt arrière-grand-mère Mon Dieu arrière... » comme le résidu permanent et solidifié de quelque affliction sans limite, permanente, et pour ainsi dire apprivoisée, s'extériorisant en formules passives et bienséantes comme celles tracées au verso des paysages radieux, touristiques ou consacrés

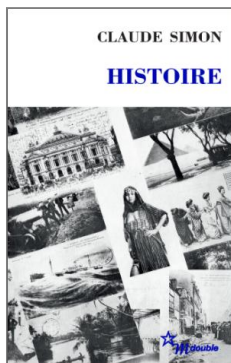
« Chère amie quel fâcheux contretemps que cette maladie qui vous empêche d'être parmi nous tous réunis Je veux espérer que cela ne sera pas grave La vue de ce beau lac vous déciderait-elle lorsque vous le pourrez à venir jusqu'ici ? », un petit garçon un peu trop bouclé un peu trop joufflu présentant dans l'une de ses mains une pomme percée d'une flèche tenant dans l'autre la corde d'une arbalète posée debout plus grande que lui la silhouette mutine et médiévale collée deux fois sur l'eau bleu turquoise d'un lac au milieu duquel se voit une petite île où des peupliers entourent une construction à terrasses et balustrades aux volets vert clair les montagnes fermant le lac s'élevant d'un brun mauve d'abord et ensuite étincelantes de neige et de glace au-devant d'un ciel virant au vert à mesure que le regard monte vers le firmament

et (un an, deux ans plus tard ? la date du cachet de la poste impossible à déchiffrer) : « Nous sommes ici depuis trois jours à la Grotte Nous avons prié pour vous la bonne Marie » souriante et miséricordieuse, une couronne de ces lampes électriques comme celles qui pendent en guirlandes dans les bals populaires entourant sa tête couverte d'une sorte de péplum le

corps tout entier drapé dans ce voile de vestale d'un blanc et d'un bleu plâtreux les deux bras tombant légèrement écartés du corps les mains miséricordieuses ouvertes disant je suis l'Immaculée Conception, la vénérable Bernadette Soubirous en religion Sœur Marie Bernard représentée deux fois : en haut dans un médaillon le buste couvert d'un fichu croisé les cheveux cachés par un de ces foulards rayés pyrénéens comme on en voit sur les gravures aux contrebandiers et en bas dans sa robe de nonne agenouillée les mains jointes devant la réplique en plâtre de celle qui lui était apparue dans une anfractuosité du rocher suintant les pieds parmi les roses coupées et flottant dans l'air l'odeur cireuse cadavérique des milliers de petites flammes jaunes des cierges clignotant

la main au bout de la manche de dentelle s'avancant vers le visage jaunâtre posé sur l'oreiller traçant du pouce une croix huileuse sur son front et elle les yeux clos, peut-être revenue, retournée ou plutôt retranchée dans cet état d'extase, impénétrable, de nouveau comme ces hauts murs enfermant des jardins secrets, réfugiée dans son inaltérable vie aux puériles distractions, entourée de l'élégante et respectueuse bande des jeunes cousins et des amis des jeunes cousins et des cousins des amis organisant inlassablement promenades en voiture soirées et les chastes déguisements les chastes séances de tableaux vivants puis, les derniers rires éteints les derniers éclats de voix sur les perrons les dernières mains des blanches jeunes filles serrées (ou peut-être baisées à la dérobée), se glissant (les jeunes gens) avec leurs

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
QUATORZE JANVIER DEUX MILLE TREIZE DANS LES
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
À LONRAI (61250) (FRANCE)
N° D'ÉDITEUR : 5264
N° D'IMPRIMEUR : 122638



Cette édition électronique du livre
Histoire de Claude Simon
a été réalisée le 14 janvier 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707322784).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707325457